

LES DOMESTIQUES DE MAISON À KIGALI

L'urbanisation rapide et le développement des activités professionnelles ont occasionné la présence d'une nouvelle couche sociale appelée communément « Abakozi bo mu rugo » - « les domestiques de maison ». L'expression péjorative est encore malheureusement très utilisée « les boys » et « les boyesses », en kinyarwanda « ababoyi » ou « amaboyi » et « abayaya », sans oublier les nombreux surnoms, souvent des insultes (nous en donnons une liste plus loin). Le « cuisinier » dénommé « pishi », « umupishi » ou « umutetsi » a un statut plus élevé. Ces travailleurs sont très nombreux dans les milieux urbains et forment une catégorie sociale avec des caractéristiques propres. Aujourd'hui, le recours au service des domestiques est devenu une pratique presque généralisée dans les ménages en milieu urbain. Même les célibataires à l'aise, hommes et femmes, ont leurs « petits travailleurs ». Dans la capitale, nous pourrions probablement les compter par milliers.

Pour des raisons très diverses, beaucoup de jeunes, garçons et filles, quittent toujours leur village pour venir s'installer en ville où ils se font engager comme « domestiques de maison ». La plupart sont amenés par leurs camarades de métier. D'autres sont poussés par les parents pour contribuer à la survie de la famille. D'autres encore sont des aventuriers à la recherche des moyens de subsistance et « à la conquête du paradis urbain ! ».

Sous les auspices du Bureau Social Urbain / Caritas, une nouvelle enquête (5 Cahiers du B.S.U. ont déjà été publiés sur le sujet) a été réalisée auprès des domestiques de maison pour dégager les problèmes liés à leur métier. En effet, ces travailleurs exercent un métier socialement mal considéré et leurs conditions de travail restent souvent précaires. De fait, ils forment une catégorie sociale défavorisée et vulnérable à divers points de vue.

Ce cahier est le résultat d'une longue enquête menée auprès de 103 domestiques de maison que nous avons rencontrés et interrogés dans trois quartiers de la Mairie de Kigali, à savoir Nyamirambo, Biryogo et Cyahafi. Le choix de ces quartiers s'explique d'une part, par le fait de leur concentration humaine et, d'autre part, par le fait qu'ils comptent parmi les quartiers les plus populaires de la capitale.

Nous exprimons notre profonde reconnaissance à tous ces jeunes et même aux hommes et femmes mariés qui ont bien voulu répondre à notre questionnaire malgré les contraintes de leur travail et toutes les difficultés que notre entrevue aurait pu provoquer en présence de leurs patrons. Nous souhaitons que ce document leur soit profitable...

5 CAHIERS SUR LES DOMESTIQUES DE MAISON

publiés par le *BUREAU SOCIAL URBAIN – CARITAS*

N° 1 (août 1981) : *Boys et boyesses – Analyses et propositions.*

N° 4 (septembre 1981) : *Situation des employé(e)s de maison à Kigali – Trois sondages à Nyakabanda, Biryogo et Muhima.*

N° 22 (juin 1984) : *Formation des employés de maison – Trois ans d'expérience du B.S.U., à Kigali.*

N° 29 (juin 1985) : *Aides – ménagers en formation.*

N° 46 (juin 1987) : *Des travailleurs comme les autres – Les employés de maison.*

ENJEUX ET DÉFIS D'UNE TELLE ENQUÊTE

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il importe de donner quelques précisions permettant d'identifier ces travailleurs. À ce propos, il existe toute une terminologie désignant cette catégorie sociale de travailleurs. Nous mentionnons entre autres les expressions « domestiques, employés ou travailleurs de maison ».

Notre enquête concerne uniquement les employés de maison au service de particuliers mariés ou célibataires. Ces travailleurs sont généralement nourris et logés par leurs patrons. Ainsi, les employés qui travaillent chez les Européens et autres expatriés, dans les communautés religieuses, dans les bars et les restaurants ou encore dans les établissements scolaires ou autres, comme des cantines ou des usines, sont exclus de notre échantillon. La raison en est qu'ils jouissent généralement de meilleures conditions de travail (contrat de travail, salaire plus élevé, sécurité sociale, ...) et peuvent être assimilés à d'autres catégories de travailleurs.

Pour de plus amples informations, nous reprenons les éléments du profil du domestique de maison, tels que dégagés, en 1981, dans le premier numéro des *Cahiers du Bureau Social Urbain / Caritas*, « Boys et boyesses à Kigali ». Nous avons à peine retouché ce profil pour l'adapter aux réalités actuelles (par exemple, nous parlons aujourd'hui de « provinces » et non plus de « préfectures ». En gros, leur situation sociale n'a pas changé... et elle ne s'est certainement pas améliorée ! Voici comment ils étaient alors présentés :

- *Des jeunes (garçons et filles) de moins de 20 ans ;*
- *Provenant des provinces limitrophes de la Mairie de Kigali (exception pour Butare et Kibungo) ;*
- *Analphabètes pour la plupart ;*
- *Ils sont nourris et logés par leurs patrons ;*
- *Sans horaire de travail défini ;*
- *Pour un salaire de 3 000 Frw par mois ;*
- *Leur travail est socialement mal considéré.*

1. PROVENANCE DES DOMESTIQUES

Dans le tableau suivant, nous essayons de préciser l'origine des domestiques qui ont répondu à notre questionnaire. Les provinces sont énumérées par ordre d'importance.

PROVINCE	NOMBRE	%	DISTRICT	GARÇONS	FILLES
1. GITARAMA	31	30	Kamonyi	3	7
			Ndiza	1	6
			Ntenyo	-	3
			Muhanga	-	3
			Ntongwe	1	2
			Nyamabuye	-	2
			Ruyumba	-	1
			Kiyumba	-	1
			Mukingi	-	1
2. KIGALI-RURAL	14	13	Bicumbi	-	4
			Gashora	-	2
			Buriza	-	2
			Ngenda	-	2
			Tare	-	1
			Nyamata	-	1
			Gasabo	-	1
			Kabuga	-	1
3. BUTARE	14	13	Nyanza	-	3
			Maraba	1	1
			Shyanda	-	2
			Nyabisindu	1	-
			Gishamvu	-	1
			Kibingo	1	-
			Ngoma	-	1
			Nyakizu	-	1
			Kigembe	-	1
			Ntyazo	-	1
4. KIBUNGO	11	11	Muhazi	-	5
			Rwamagana	1	3
			Sake	-	1
			Kayonza	-	1
5. KIBUYE	9	9	Gitesi	-	3
			Gisunzu	-	1
			Rutsiro	-	1
			Rusenyi	-	1
			Gishyita	1	-

			Kivumu	-	1
			Mabanza	-	1
6. KIGALI-VILLE	8	8	Nyamirambo	2	5
			Gikondo	1	-
7. GIKONGORO	5	5	Mubuga	-	2
			Musange	-	1
			Mata	-	1
			Karama	-	1
8. CYANGUGU	5	5	Mpara	2	-
			Gatare	-	2
			Kimbogo	-	1
9. BYUMBA	3	3	Kivuye	-	1
			Rutare	-	1
			Kinyami	-	1
10. GISENYI	2	2	Cyanzarwe	-	1
			Mutura	-	1
11. UMUTARA	1	1	Murambi	-	1
12. RUHENGERI	-	-	-	-	-
TOTAL	103	100		15	88

- Des erreurs sont possibles au niveau des districts puisque, depuis mars 2001, l'État a procédé à des réformes administratives. Les anciennes communes sont devenues des districts, parfois avec de nouvelles appellations et des répartitions nouvelles. Des domestiques ne sont pas encore au courant des changements survenus et confondent parfois les anciennes communes avec les districts actuels.

- D'après les chiffres, près d'un tiers des domestiques (soit 30%) sont originaires de Gitarama. La proximité de cette province avec la capitale est un élément d'explication. D'autres facteurs interviennent, comme le niveau élevé de scolarisation, une plus grande conscientisation de la population, etc. Deux provinces, à savoir Butare et Kigali-Rural, se présentent en deuxième lieu avec 13%. À l'exception de Butare, les provinces limitrophes de Kigali-ville sont plus touchées par l'exode.

- La province de Kibungo représente 11% des domestiques interrogés, tandis que Kibuye (9%) et Kigali-Ville (8%) totalisent presque le même pourcentage. Ensuite, deux autres provinces, Gikongoro et Cyangugu, totalisent le même pourcentage de 5%.

- Trois provinces, Byumba, Gisenyi et Umutara, se présentent en dernier lieu avec respectivement 3%, 2% et 1% de l'effectif total. Une seule province, à savoir Ruhengeri, n'est pas représentée dans notre tableau.

2. MOTIFS DE LEUR EXODE

Comment les domestiques se situent par rapport à l'exode rural ? Probablement comme tous les autres travailleurs exerçant de petits métiers. Toute une série de motivations sont avancées par les uns et les autres. Le tableau suivant porte uniquement sur 96 domestiques, puisque 7 ont déclaré être originaires de Kigali.

MOTIFS	GARÇONS		FILLES		TOTAL	
	nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Pauvreté	7	58	47	56	54	56
Recherche des moyens de subsistance	5	42	29	35	34	36
Mort des parents	0	0	4	5	4	4
Insécurité	0	0	2	2	2	2
Poussé par les parents	0	0	1	1	1	1
Mariage	0	0	1	1	1	1
TOTAL	12	%	84	%	96	%

* 56% des domestiques déclarent qu'ils sont venus à Kigali à cause de la pauvreté qui sévit dans les milieux ruraux. Cela n'est pas étonnant, surtout que les statistiques nationales révèlent que plus de 70-80% de la population rwandaise vit en-dessous du seuil de la pauvreté.

* 36% signalent la recherche des moyens de subsistance comme motif de leur exode. De fait ce n'est que l'aspect positif de la première raison évoquée. Donc, c'est surtout la pauvreté – à plus de 90% - qui pousse les jeunes à venir chercher du travail à Kigali.

* 4% sont des orphelins. Ils sont venus en ville suite à la mort de leurs parents. L'absence d'encadrement familial et les difficultés de survie sont à l'origine de leur exode. Nous pouvons même penser que ce sont des jeunes victimes du génocide ou de la guerre.

* 2% disent qu'ils sont venus à Kigali à cause de l'insécurité qui a régné ou règne dans le milieu rural. Nous pouvons penser aux attaques occasionnelles des infiltrés, perpétrées, il y a quelques années, contre les populations locales.

* Une seule domestique a été poussée par ses parents pour contribuer à la survie de la famille, tandis qu'une autre s'est installée à Kigali pour se marier.

En général, la pauvreté et la misère sont les principales raisons qui expliquent la ruée massive de ces jeunes travailleurs vers les milieux urbains. En effet, la grande majorité des domestiques interrogés proviennent de familles démunies ou perturbées, donc en proie à de multiples difficultés matérielles.

Il est apparu que la famine et la disette qui sévissent périodiquement dans certaines régions du pays, comme au Bugesera, au Mutara, à Gikongoro, à Butare,... sont à l'origine de l'exode rural.

3. DATE D'ARRIVÉE A KIGALI ET MODALITES

ANNÉE DE LEUR ARRIVÉE

Il est intéressant de savoir à quel moment ces travailleurs sont arrivés à Kigali.

DATE D'ARRIVÉE A KIGALI	GARÇONS		FILLES		TOTAL	
	NOMBRE	%	NOMBRE	%	NOMBRE	%
1976	-	-	1	1	1	1
1979	-	-	1	1	1	1
1982	-	-	1	1	1	1
1994	1	7	1	1	2	2
1995	2	13	4	5	6	6
1996	2	13	4	5	6	6
1997	1	7	15	17	16	15
1998	1	7	7	8	8	8
1999	2	13	21	24	23	22
2000	1	7	18	20	19	18
2001	1	7	10	11	11	11
Natifs de Kigali	4	26	5	6	9	9
Total	15	%	88	%	103	%

D'après ces chiffres, les domestiques de maison qui sont à Kigali depuis longtemps sont très peu nombreux. Seulement 3 filles se sont autrefois installées à Kigali, en 1976, 1979 et 1982.

Par contre, leur nombre commence à augmenter avec 1994 (un garçon et deux filles). La grande majorité de ces travailleurs sont arrivés progressivement à Kigali après les hostilités. Plusieurs raisons expliquent la venue de cette main d'œuvre nombreuse : la fin de la guerre, la reprise des activités socio-économiques, le retour des anciens et nouveaux réfugiés et surtout le développement des activités professionnelles. Pour l'ensemble, l'année 1999 enregistre un grand nombre de domestiques, soit 22% de l'effectif total.

SEULS OU ACCOMPAGNÉS

Comment sont-ils arrivés à Kigali ? À pieds ou en taxi ? Seuls ou accompagnés ? Nous ne savons pas trop ! Au cours de leur voyage, certains domestiques sont accompagnés, tandis que d'autres prennent le risque de s'engager seuls dans un monde inconnu.

EN ROUTE VERS KIGALI	GARÇONS		FILLES		TOTAL	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
Étaient seuls	11	73	64	73	75	73
Étaient accompagnés	-	-	19	21	19	18
Natifs de Kigali	4	27	5	6	9	9
Total	15	%	88	%	103	%

* 73% des domestiques sont venus seuls à Kigali.

* 18% sont arrivés à Kigali, accompagnés par des tierces personnes. Ces personnes sont souvent des camarades de métier, des voisins, des connaissances ou même des patrons qui vivent déjà à Kigali.

Les autres sont des natifs de Kigali. Ils ont donc une certaine connaissance de la ville.

QUELLE AVENTURE ?

Pour plusieurs, venir à Kigali, surtout s'ils ne sont pas accompagnés pour le voyage, représente une véritable aventure. Dans ces mouvements migratoires vers la ville, les « nouveaux venus » sont parfois abusés par des escrocs et des gens de mauvaise foi. Des prostituées ramassent des jeunes filles sur les collines rurales, en leur promettant du travail en ville, alors que le but inavoué est de les enrôler dans la prostitution ou d'autres formes de délinquance. De plus, il arrive que ces jeunes soient dépouillés de leur maigre fortune (ticket, argent, habits,...) par des bandits et des voyous. Avec l'absence d'emploi et le chômage prolongé, le pire ne fait que commencer. Face aux dures réalités de la vie urbaine, ces jeunes deviennent des vagabonds, des délinquants, des bandits,... D'autres se lancent dans le petit commerce. Au cours des rafles, ils sont attrapés par la police pour traîner finalement dans les cachots des brigades.

MOYENS DE TRANSPORT

Interrogés sur les moyens de déplacement empruntés pour arriver à Kigali, les domestiques ont signalé entre autres les taxi-minibus et les taxis-vélos. D'autres sont arrivés à pieds. Pour ces derniers, il y a lieu de supposer qu'ils proviennent des localités situées à proximité de la ville de Kigali.

MOYENS DE TRANSPORT	GARÇONS		FILLES		TOTAL	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
Taxi-minibus	7	46	59	67	66	64
Taxi-vélo	-	-	4	4	4	4
À pieds	4	27	20	23	24	23
Natifs de Kigali	4	27	5	6	9	9
Total	15	%	88	%	103	%

* 64% des domestiques sont arrivés en taxi-minibus. C'est de fait le moyen le plus utilisé, économique et pratique.

* 23% se sont déplacés à pieds jusqu'à Kigali. La pauvreté monétaire pousse encore beaucoup de gens à parcourir de longues distances à pieds.

* 4% ont pris un taxi-vélo. Ce moyen de transport se développe de plus en plus à Kigali, dans les quartiers périphériques et dans les environs de la capitale.

LE PARADIS URBAIN !

Dans les milieux ruraux, la dureté des travaux des champs, le peu de productivité agricole, la carence de terres cultivables et le manque d'autres revenus incitent plusieurs à quitter leur colline pour se rendre en ville dans l'espoir de trouver un emploi plus rentable, plus facile et plus agréable. D'autres sont attirés par la ville à tel point qu'ils n'hésitent pas à parcourir de longues distances à pieds. Parmi eux, il y a sans doute des aventuriers à la conquête du « paradis urbain ». En effet, par son infrastructure moderne, par ses modes de vie plus séduisants, son luxe, ses fantaisies, ses loisirs, la ville exerce une grande attraction sur les jeunes. Ainsi, les habitants entourant la capitale sont plus touchés par l'exode rural que ceux qui proviennent de coins éloignés.

4. LA VIE DES DOMESTIQUES

LEUR ÂGE

Il est important de connaître l'âge des domestiques avec qui nous nous sommes entretenus.

AGE	GARÇONS		FILLES		TOTAL	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
15-20 ans	8	53	55	63	63	61
21-25	4	26	19	22	23	22
26-30	1	7	7	8	8	8
31-35	1	7	3	3	4	4
36-40	-	-	3	3	3	3
41-45	1	7	-	-	1	1
46-50	-	-	1	1	1	1
Total	15	%	88	%	103	%

* 61% des domestiques sont des adolescents de 15 à 20 ans. Des jeunes de 14 ans n'ont pas été rencontrés.

* 22% sont des jeunes de 21 à 25 ans.

* 8% sont âgés de 26 à 30 ans.

* 4% sont des adultes de 31 à 35 ans.

* 3% sont âgés de 36 à 40 ans.

D'après ce tableau, les jeunes sont plus nombreux à s'engager dans le métier de domestiques de maison. Sur un effectif de 103 personnes, les jeunes de moins de 25 ans représentent 83%. Un seul se situe entre 41 et 45 ans et une femme entre 46-50.

PAS DE SOT MÉTIER !

Par rapport aux adultes, les jeunes sont plus empressés à faire un tel travail et le supportent avec moins de gêne. En effet, ce métier de domestique est socialement mal considéré. Il est assimilé aux besoins serviles dont s'occupent les personnes qui n'ont pas d'autres débouchés. Il est pénible, peu intéressant, mal rémunéré, peu prometteur pour l'avenir,... Les conditions de travail restent précaires : absence de revenus, surmenage, mauvais paiement, l'humeur de la patronne et le mépris du patron,... Ensuite, les employeurs préfèrent des employés de maison plus jeunes, donc plus dociles, n'ayant pas de « mauvaises habitudes », qu'ils pourront former à leur guise.

Par ailleurs, les adultes ont du mal à exercer un tel métier et normalement ils s'en débarrassent rapidement pour chercher d'autres moyens de subsistance.

LES PARENTS

PARENTS EN VIE	GARÇONS		FILLES		TOTAL	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
Deux parents en vie	1	7	1	1	2	2
Père seul en vie	-	-	5	6	5	5
Mère seule en vie	6	40	35	40	41	40
Deux parents décédés	8	53	47	53	55	53
Total	15	%	88	%	103	%

* Plus de la moitié des domestiques interrogés (soit 53%) sont des orphelins dont le père et la mère sont décédés.

* Pour 40% d'entre eux, la mère est vivante.

* 5% ont leur père en vie, tandis que 2 % déclarent que leurs parents sont encore vivants.

LEUR FAMILLE !

La situation familiale des domestiques de maison est déplorable. Les données du tableau laissent entrevoir que la grande majorité de ces travailleurs proviennent des familles brisées, donc en proie à de multiples difficultés. Un bon nombre d'entre eux proviennent de familles monoparentales, d'autres sont orphelins. L'absence d'encadrement familial et surtout la pauvreté expliquent leur venue à Kigali. Ils sont donc souvent désœuvrés.

LES PATRONS

Une question de l'enquête voulait préciser si les domestiques avaient quelques relations familiales ou d'autres affinités sociales avec leurs patrons.

RELATIONS AFFINITES	GARÇONS		FILLES		TOTAL	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
OUI	-	-	4	5	4	4
NON	15	100	84	95	99	96
Total	15	%	88	%	103	%

Seulement 4% des domestiques déclarent avoir des relations familiales ou quelques affinités sociales avec leurs patrons (parenté, lieu d'origine, voisinage,...), tandis que 96% disent qu'ils n'ont aucune relation avec leurs patrons en dehors des rapports de travail.

De toute évidence, quelques patrons engagent des employés de maison dont ils connaissent l'identité, ceci pour pouvoir les poursuivre en cas de vol ou d'autres délits éventuels. Faudrait-il penser que c'est pour leur venir en aide ? Ou bien faut-il croire qu'ils leur font confiance parce qu'ils se connaissent ?

LA PAROLE EST DONNÉE À UN PATRON...

Le travail à la maison, celui de la ménagère de maison comme celui d'un autre employé, peut être un travail valorisant, rentable et même apprécié par les membres de la famille et par beaucoup d'autres (les visiteurs, la grande famille, la société, etc.). Cependant, employeurs et employés sont les premiers à minimiser ce travail qui pourrait, par ailleurs, être valorisé et rentable. Les travailleurs de maison ne comprennent pas l'importance d'un tel métier et le bénéfice qu'ils pourraient en tirer s'il était bien fait.

A cause de la dévalorisation de ce travail, les employeurs ont tendance à mal payer leurs employés. Et les employés, de leur côté, sont instables et fournissent un travail insatisfaisant. Je voudrais souligner quelques autres points :

- Ces employés de maison sont souvent très jeunes, des mineurs de moins de 18 ans et peu responsables.*
- Plusieurs n'ont aucune instruction et peu d'éducation... Ils sont peu conscients de la qualité et de la valeur de leur travail. Ils ne pensent qu'à quitter ce poste et à chercher ailleurs un autre emploi.*
- Les employeurs eux-mêmes, bien qu'ils aient souvent étudié, considèrent toujours ces employés comme un « sous-groupe social ». Ils ne pensent pas à leur formation, ni aux obligations et devoirs vis-à-vis d'eux.*

Face à cette situation inacceptable, je crois que ces travailleurs devraient prendre conscience de leur travail, se mettre ensemble pour former des associations afin d'être reconnus comme de « vrais » travailleurs. Combien d'autres groupes semblables sont aujourd'hui bien organisés et défendent leurs droits et intérêts, tout en reconnaissant leurs devoirs.

NIVEAU DE SCOLARITE

SCOLARITE	NIVEAU	GARÇONS		FILLES		TOTAL	
		nombre	%	nombre	%	nombre	%
PRIMAIRE	Cycle complet	3	20	11	13	14	13
	5 ans	2	13	11	13	13	13
	4 ans	1	7	15	17	16	16
	3 ans	2	13	15	17	17	16
	2 ans	2	13	16	18	18	17
	1 an	2	13	3	3	5	5
	Analphabètes	1	7	14	16	15	15
POST-PRIMAIRE	3 ans CERAI	1	7	1	1	2	2
SECONDAIRE	5 ans	1	7	0	0	1	1
	2 ans	0	0	2	2	2	2
	TOTAL	15	%	88	%	103	%

LE PRIMAIRE

* 48% ont interrompu leur formation au niveau de la 5^e, de la 4^e ou de la 3^e.

* 17% des domestiques ont reçu une formation courte de 2 ans.

* 13% ont terminé l'école Primaire.

* 5% venaient de commencer l'école primaire.

* 15% sont analphabètes.

POST - PRIMAIRE

2 domestiques (un garçon et une fille) ont terminé les 3 ans du CERAI (Centre d'Enseignement Rural et Artisanal Intégré).

SECONDAIRE

2 filles ont fait 2 ans de Secondaire et un seul garçon est allé jusqu'en 5^{ème} du Secondaire.

DES JEUNES DESCOLARISES !

- Au Rwanda, depuis l'année 1979, le système éducatif a subi des modifications importantes : le cycle complet de l'école primaire comprenait depuis lors 8 ans d'enseignement. Puis, vers les années 1990, le cycle fut ramené à 6 ans. Sans entrer dans les détails, nous supposons qu'au-delà de 6 ans, ces jeunes ont terminé l'école primaire. Sinon, il serait difficile de distinguer les domestiques qui ont fait 8 ans du Primaire de ceux qui en ont fait 6 ans ou même 7 ans. Ainsi donc, 13% ont terminé le primaire.

- La grande majorité des domestiques de maison, soit 82 %, n'ont pas terminé l'école primaire ou sont analphabètes. Nous pensons que la pauvreté, l'ignorance et l'indifférence des parents, le manque de motivations, la guerre, l'échec scolaire, la maladie,... sont autant de facteurs de leur abandon scolaire. D'autres plus nombreux, croyons-nous, ont abandonné l'école suite à la mort de leurs parents puisqu'ils sont pour la plupart orphelins.

- *Un bon nombre d'entre eux sont analphabètes (15%). Quelques uns sont conscients de cette carence et manifestent des sentiments d'amertume et de regret. L'alphabétisation pourrait les aider à trouver leur dignité et à s'intégrer plus facilement dans la vie sociale et économique. Comment pourraient-ils se libérer de leurs occupations ménagères pour participer aux séances d'alphabétisation ? Il semble que cela n'est pas facile puisqu'ils sont occupés presque tout le temps. Ensuite, leurs patrons pourraient s'y opposer. Les possibilités d'alphabétisation sont donc très limitées. Pourtant, comment envisager un avenir, dans la capitale, si le jeune ne sait pas lire et écrire ? Avec le développement urbain, les progrès scientifiques et techniques, le manque de formation et l'absence de qualifications constituent un obstacle majeur sur le marché du travail. À défaut d'un autre emploi plus stable et mieux rémunéré, ces travailleurs occupent le même métier par résignation.*

5. LE MÉTIER DE DOMESTIQUE DE MAISON

- Dans cette section, la plus élaborée, plusieurs points sont traités :
- *Début de l'emploi dans ce métier*
- *Jours de service*
- *Heures de travail – En service 17 heures sur 24*
- *Apprentissage du métier*
- *Tâches supplémentaires*
- *Corrections – Sanctions*
- *Revenus mensuels*
- *Auto-appréciation de leur métier*
- *Rêves d'un meilleur avenir*

DEBUT DE L'ENGAGEMENT DANS CE METIER

DOMESTIQUE DEPUIS L'ANNEE...	GARÇONS		FILLES		TOTAL	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
1969	1	7	-	-	1	1
1981	-	-	1	1	1	1
1990	-	-	1	1	1	1
1995	2	13	3	3	5	5
1996	1	7	8	9	9	9
1997	-	-	13	15	13	13
1998	1	7	8	9	9	9
1999	5	33	20	23	25	24
2000	2	13	19	22	21	20
2001	2	13	15	17	17	16
Sans données	1	7	-	-	1	1
Total	15	%	88	%	103	%

En considérant la période d'avant-guerre (avant 1994), nous constatons que les domestiques de maison qui pratiquent encore ce métier sont très peu nombreux. Cela se comprend facilement.... Peut-être certains ont-ils été emportés par la guerre, d'autres ont-ils abandonné ce métier, d'autres encore se sont-ils mariés, surtout que la plupart sont des filles, d'autres enfin ont-ils trouvé un meilleur emploi ou simplement sont-ils rentrés au village ?

Par contre, depuis 1994, leur nombre a très sensiblement augmenté. Plusieurs raisons expliquent ce phénomène. La reprise, après le génocide et la guerre, des activités socio-économiques, le retour des anciens et nouveaux réfugiés, le développement des activités professionnelles... Ainsi donc, plus de 97% des domestiques ont commencé leur travail à partir de 1995. L'année 1999 totalise le plus d'engagements (soit 24%).

Les éléments de ce tableau sur le début de leur travail comme domestiques correspondent en gros à ceux du tableau précédent sur leur venue à Kigali (Année de leur arrivée à Kigali, page 7).

JOURS DE SERVICE

JOURS PAR SEMAINE	GARÇONS		FILLES		TOTAL	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
7 jours	14	93	84	95	98	95
6 jours	1	7	4	5	5	5
Total	15	%	88	%	103	%

* 95% travaillent toute la semaine sans aucun jour de repos.

* 5% travaillent 6 jours, donc un jour de congé par semaine, généralement à la fin de la semaine. Sur un effectif de 103 domestiques, 2 (un garçon et une fille) se reposent le samedi, tandis que 3 filles prennent leur congé le dimanche.

Les services d'un domestique sont très sollicités de sorte que les gens mariés ne peuvent s'en passer, même pas un jour par semaine ! Si certains patrons accordent à leur domestique un jour de repos par semaine, c'est généralement pour des motifs religieux.

HEURES DE SERVICE

SERVICE	HEURES	GARÇONS		FILLES		TOTAL	
		nombre	%	nombre	%	nombre	%
DEBUT SERVICE	5h-5h30	8	53	70	80	78	76
	6h-6h30	7	47	17	19	24	23
	7h-7h30	-	-	1	1	1	1
	Total	15	%	88	%	103	%
FIN	DU 18h	1	7	6	7	7	7

TRAVAIL							
	19h-19h30	-	-	1	1	1	1
	20h-20h30	3	20	9	10	12	12
	21h-21h30	1	7	11	13	12	12
	22h-22h30	-	-	17	19	17	16
	23h-23h30	6	40	29	33	35	34
	24h	3	20	15	17	18	17
	Sans données	1	6	-	-	1	1
	Total	15	%	88	%	103	%

* 76% commencent très tôt, entre 5h et 5h30.

* 23% commencent un peu moins tôt, soit entre 6h et 6h30.

Il y a une seule exception : une jeune fille commence entre 7h et 7h30.

34% terminent entre 23h et 23h30.

17% arrêtent leur travail tardivement à 24h.

16% travaillent jusqu'à 22h30.

12% terminent entre 21h et 21h30.

12% arrêtent leur travail entre 20h et 20h30.

7% terminent à 18h.

SERVICE À TEMPS PLEIN : 17 HEURES SUR 24 !

Pour le début de service journalier, la plupart des domestiques sont obligés de se lever très tôt pour arranger la maison, faire la propreté et parfois préparer le petit déjeuner. D'autres, surtout les filles, veillent à l'hygiène des enfants pour les accompagner à l'école maternelle. En dehors des obligations matinales, les domestiques doivent toujours faire preuve d'habileté et de bonne volonté pour mériter leur travail. La paresse et l'incompétence ne sont-elles pas des raisons de renvoi ?

Concernant la fin du service quotidien, il est étonnant de constater que plus de la moitié des domestiques interrogés (68%) terminent leur travail au-delà de 22h. Encore une fois, le volume de leur travail joue un grand rôle. Que dire des rentrées tardives des patrons ? En effet, il n'est pas permis aux employés de maison de se coucher avant le retour du patron ! Que ce dernier rentre vers minuit, le domestique doit toujours veiller ! Des souvenirs de la parabole de l'Évangile ? Ou mieux de l'exploitation pure et simple ?

APPRENTISSAGE DU METIER

Le métier de domestique de maison exige quelques « compétences professionnelles », voire même une certaine formation ménagère. Dans le milieu urbain, ils doivent manipuler des appareils modernes ; fer à repasser, cuisinière, frigo et d'autres appareils électroménagers. Ensuite, ils doivent savoir faire une « bonne » cuisine, assurer l'hygiène de la maison et s'occuper des soins des enfants. Tout cela n'est pas à la portée de ces jeunes fraîchement débarqués à Kigali. Le Bureau Social

Urbain – Caritas leur donnait autrefois une formation, appréciée non seulement par les domestiques mais encore par leurs employeurs.

APPRENTISSAGE DU METIER	GARÇONS		FILLES		TOTAL	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Sont initiés par l'entourage	2	13	6	7	8	8
Sont initiés par leur patron	12	80	80	91	92	89
Formation à l'école	1	7	2	2	3	3
Total	15	%	88	%	103	%

* 89% ont été initiés par leur patron.

* 8% déclarent avoir été initiés par l'entourage.

* 3% ont reçu une formation ménagère à l'école.

En général, les domestiques se débrouillent pour apprendre leur métier. Certains sont initiés par l'entourage, c'est-à-dire par des parents à la maison, par des frères et sœurs ou bien par des camarades de métier. D'autres, encore plus nombreux, sont formés par leurs patrons. Il faut le souligner, les filles apprennent beaucoup de leurs patronnes. Malheureusement, les patrons profitent souvent de l'incompétence et le manque d'expérience de leurs domestiques pour les intimider et leur donner un salaire dérisoire.

Par ailleurs, quelques domestiques ont bénéficié d'une formation ménagère à l'école. Autrefois, il y avait des écoles, comme les C.E.R.A.I. (Centre d'Enseignement Rural et Artisanal Intégré) et les Écoles familiales, qui dispensaient une certaine formation ménagère. Les domestiques qui ont fréquenté de telles écoles sont sans doute mieux préparés dans leur travail que leurs camarades qui ne comptent que sur la débrouillardise.

TACHES SUPPLEMENTAIRES

Les domestiques de maison ne disposent pas d'un cahier de charges bien définis. En plus des occupations ménagères, ils accomplissent toutes sortes d'autres tâches (aller puiser, aller au marché, faire des courses, etc.), ce qui augmente le volume de leur travail.

TACHES SUPPLEMENTAIRES	GARÇONS		FILLES		TOTAL	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
OUI	6	40	23	26	29	28
NON	9	60	65	74	74	72
Total	15	%	88	%	103	%

* 72% se limitent seulement à la préparation des repas ou aux soins des enfants.

* 28% des domestiques déclarent qu'ils accomplissent d'autres tâches en dehors de la cuisine. Certains d'entre eux servent au restaurant ou à la boutique pour le compte de leurs patrons. D'autres aident leurs patrons pour la vente des fruits et légumes ou d'autres produits vivriers. Pour les ménages plus fortunés, les employés de maison s'occupent aussi de la propreté des véhicules et veillent à leur sécurité durant la nuit.

D'autres tâches supplémentaires sont aussi mentionnées : aller puiser de l'eau, chercher du bois, accompagner les enfants à l'école maternelle, apporter le repas au chef de famille sur son lieu de travail,... Que dire des courses innombrables pour aller chercher ceci ou cela ? Il va de soi que leur travail exige beaucoup de soumission et de patience.

CORRECTIONS

En général, les patrons attendent de leurs domestiques des services de bonne qualité. Malheureusement, l'expérience prouve souvent le contraire, parce qu'il est exigé des domestiques des performances qui les dépassent. Ensuite, la plupart de ces travailleurs sont des adolescents qui ont des comportements bizarres ou commettent des fautes. Au cours de l'enquête, nous avons voulu savoir s'ils reçoivent des conseils ou des corrections de la part de leurs patrons.

CORRECTIONS CONSEILS	GARÇONS		FILLES		TOTAL	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
OUI	4	27	30	34	34	33
NON	11	73	57	65	68	66
Sans données	-	-	1	1	1	1
Total	15	%	88	%	103	%

* 66% déclarent ne recevoir ni correction ni conseil.

* 33% reçoivent des corrections et des conseils.

Quels conseils ? Dans quelles circonstances ? Certains patrons traitent leurs domestiques avec plus d'humanité et s'intéressent à leur travail. En cas de fautes ou d'autres manquements, ils leur donnent des conseils et des corrections. Cela rassure ces travailleurs et leur donne une certaine sécurité dans leur travail.

Par contre, plus de la moitié des domestiques (66%) déclarent ne pas recevoir de conseils. Faut-il conclure qu'ils sont plus disciplinés et qu'ils maîtrisent mieux leur travail ? Ou bien manque de disponibilité ou indifférence de la part des patrons ? Quoi qu'il en soit, il y a des employés de maison qui disposent d'une certaine expérience et qui font des efforts pour éviter les occasions de conflits avec leurs patrons.

DES SANCTIONS ?

SANCTIONS	GARÇONS		FILLES		TOTAL	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
OUI	14	93	85	97	99	96
NON	1	7	3	3	4	4
Total	15	%	88	%	103	%

La grande majorité des employés de maison (96%) subissent des sanctions ou des punitions, tandis que 4% en sont épargnés. En général, les patrons supportent mal les défauts, les manquements et les fautes (paresse, malhonnêteté, vol, absences répétées, casses, manque de propreté,...). En plus des remarques, ils leur infligent des sanctions, notamment les retenues sur salaire, l'usage de la violence et les menaces de renvoi. Des domestiques avouent qu'ils sont souvent objets de mépris, d'insultes et de violences notoires (giffles, coups de pied, harcèlements,...). D'autres sont parfois privés de nourriture et même de leur salaire !

APPELLATIONS PÉJORATIVES

De nombreuses dénominations sont utilisées pour désigner les domestiques, surtout les garçons. En voici quelques-unes :

- Ba Rwesa-amadongo* « Ceux qui cassent les assiettes ».
- Karekezi* Ce nom propre très répandu d'un homme sert à appeler le domestique. Ou bien « Ni Karekezi wanjye » (« C'est mon domestique »).
- Rupaca* Allusion à la brutalité et au désordre.
- Rubyato* ?
- Rubebe* Allusion à celui qui prend tout ou à un vagabond incorrigible.
- Rubyogo* Un petit garçon.
- Karoli* Transcription du nom français « Charles », mais ce mot désigne plutôt un oiseau de l'Uganda qui a l'habitude de s'emparer de tout.
- Baryurugo* « Ceux qui ruinent la famille ».
- Abamena-byombo* « Ceux qui brisent la vaisselle ». Ou *Ibyesa-byombo*.
- Agatunzi* Nom d'un petit animal qui vole régulièrement et peu à peu, de sorte qu'on le remarque beaucoup plus tard.
- Baranyica* « Ils vont me tuer ! » ; ce sont les patrons qui vont le punir parce qu'il a fait une faute ou une maladresse.
- Kadogo* « Le petit militaire ».
- Umucugusi* « Celui qui secoue les aliments dans la casserole ».
- Umukwikwi* En kinyarwanda, le mot signifie : 1) Très petit moustique piqueur ; 2) Un insecte minuscule que l'on trouve à proximité des boissons fermentées ou de certaines matières en putréfaction ; 3) Colonie de petites tiques se trouvant dans le poil des vaches ; 4) au sens figuré : malpropreté ou saleté. Par ailleurs, à cause de sa résonance avec le français « cuisine », « umukwikwi » peut s'appliquer au domestique.
- Umukuku* « Le cuisinier » (de l'anglais « cook »).
- Gashuhe* Nom actuellement en vogue pour désigner une personne avare .
- Umugurumu* Ce mot de l'anglais « groom » désigne le garçon qui fait des courses dans un hôtel ou dans un restaurant. Il est parfois employé pour les domestiques.

Des expressions nouvelles s'en prennent aux domestiques de la maison, comme « *udusenda-baboyi* ». On trouve aussi la locution « *kwesa iboyi* » qui signifie « épouser une jeune fille », parce que la femme s'occupe des travaux du ménage !

REVENU MENSUEL

SALAIRE	GARÇONS		FILLES		TOTAL	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
100 - 2000	1	7	32	36	33	32
2500 - 3500	6	40	32	36	38	37
4000 - 5000	4	26	18	21	22	21
5500 - 6500	1	7	1	1	2	2
7000 - 8 000	1	7	3	4	4	4
8 500 - 9500	-	-	-	-	-	-
10000 et plus	2	13	1	1	3	3
Sans données	-	-	1	1	1	1
Total	15	%	88	%	103	%

37% ont un salaire compris entre 2 500 et 3 500 Frw par mois.

32% des domestiques touchent moins de 2 000 Frw.

21% sont payés entre 4 000 et 5 000 frw.

2% ont des salaires situés entre 5 500 et 6 500 Frw.

4% touchent entre 7 000 et 8 000 Frw

3% reçoivent un salaire de 10 000 Frw.

En considérant ces chiffres, nous constatons que la grande majorité (69%) touchent moins de 4 000 Frw par mois. C'est très peu ! Par rapport aux services rendus et surtout par rapport au coût de la vie à Kigali, un tel salaire est insignifiant !

En effet, les domestiques originaires des provinces éloignées de Kigali sont obligés de travailler plusieurs mois pour trouver les frais de déplacement afin de visiter leur famille. Avec ce salaire, il leur est également difficile de répondre à leurs besoins les plus élémentaires (habillement, chaussures, produits de beauté, aide à la famille,...). De plus, le salaire est souvent payé avec retard et encore de manière fractionnelle. Les retards peuvent atteindre 3 à 4 mois. Sur un effectif de 103 employés de maison, 79 (77%) déclarent qu'ils sont payés avec retard, tandis que 23 seulement (22%) reçoivent régulièrement leur salaire.

À l'exception de deux domestiques, tous les autres trouvent que la rémunération n'est pas du tout intéressante. Beaucoup d'entre eux acceptent un salaire de misère par résignation.

AUTO-APPRECIATION DE LEUR METIER

APPRECIATION	GARÇONS		FILLES		TOTAL	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
Intéressant	1	7	1	1	2	2
Pas intéressant	14	93	87	99	101	98
Total	15	%	88	%	103	%

- * 2% seulement affirment que ce travail est intéressant.
- * 98% trouvent que leur travail n'est pas du tout intéressant.

UN PETIT MÉTIER... TROP PETIT !

Au début de leur engagement, les domestiques de maison ont l'impression d'être satisfaits. Avec le temps, ils se rendent compte de la réalité des choses. Certains d'entre eux trouvent dans ce métier une occupation sale, dégoûtante et humiliante. C'est un travail pour analphabètes, pour des gens incapables qui ne peuvent rien faire d'autre. À vrai dire, leur travail est un pis-aller ; faute de trouver un emploi plus intéressant et plus rémunérateur, ils continuent par simple résignation.

En général, les domestiques de maison ne sont pas satisfaits de leurs conditions de vie et de travail. Renvoyés au dernier rang de la familiale et soumis aux ordres non seulement des parents, mais même de leurs enfants, des visiteurs et d'autres personnes de passage à la maison, ils développent des sentiments de frustration et de mécontentement. Socialement, leur métier reste mal considéré. Le fait que ces travailleurs sont parfois taxés de surnoms péjoratifs par leur entourage est une épreuve. Ensuite, plusieurs n'avouent que très rarement aux étrangers qu'ils exercent un tel métier.

Le Dictionnaire Rwanda-Français de l'Institut National de Recherche Scientifique nous donne des exemples de préjugés véhiculés par la population. Au mot « umuyaya / abayaya ou bien iyaya / amayaya », du swahili, nous lisons cet exemple « Akenshi abayaya bafata abana nabi » (Généralement les bonnes ne prennent pas bien soin des enfants). Quant au mot « umuboyi / ababoyi ou iboyi / amaboyi », de l'anglais, nous lisons cette phrase : « Tu fais ta lessive et tu repasses tes vêtements alors que tu as de l'argent, pourquoi n'engages-tu pas un domestique pour le faire ? ».

Interrogés sur les possibilités d'occuper un autre emploi, sauf un seul domestique, tous les autres nourrissent l'espoir de trouver un autre métier plus intéressant et mieux rémunéré. Voyons plus exactement comment ils envisagent dès maintenant de faire autre chose... s'ils le pouvaient !

RÊVES D'UN MEILLEUR AVENIR !

TRAVAIL ENVISAGE	GARÇONS		FILLES		TOTAL	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
Petit commerce	4	26	55	62	59	57
Couture	-	-	14	16	14	13
Agriculture	-	-	6	7	6	6
Mécanique	5	33	-	-	5	5
Planton	1	7	4	5	5	5
Jardinage	-	-	4	5	4	4
Aide-ménager	-	-	3	3	3	3
Soudure	2	13	-	-	2	2
Maçonnerie	1	7	-	-	1	1

Menuiserie	1	7	-	-	1	1
Dactylographie	1	7	-	-	1	1
Domestique	-	-	1	1	1	1
Études	-	-	1	1	1	1
Total	15	%	88	%	103	%

Plus de la moitié des domestiques interrogés, soit 57%, envisagent de faire du petit commerce. Dans un milieu urbain où dominent les activités commerciales et professionnelles, il est tout à fait normal que les jeunes soient attirés par le commerce. Pour le reste, ces jeunes s'intéressent surtout à la formation professionnelle. Les garçons voudraient exercer des métiers généralement réservés aux hommes, comme la mécanique, la soudure, la maçonnerie, la menuiserie,... alors que les filles sont plutôt intéressées par la couture, le jardinage, la formation ménagère,...

Par ailleurs, il est étonnant de constater que certains d'entre eux (6%) voudraient retourner au village pour s'occuper des travaux d'agriculture et d'élevage. Rêves ou simples illusions ? Face aux dures réalités de la vie urbaine, ces derniers ne trouvent pas d'autres alternatives. Le retour au village apparaît donc comme « la dernière » solution.

6. RAPPORTS AVEC LEURS PATRONS

Quel est l'état des relations de travail entre les domestiques et leurs patrons ? Il semble que le climat de travail n'est pas favorable puisque les patrons n'ont pas généralement confiance dans leurs employés.

CONFIANCE	GARÇONS		FILLES		TOTAL	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
Le patron a confiance	4	27	12	14	16	16
Il n'a pas confiance	11	73	76	86	87	84
Total	15	%	88	%	103	%

* 16% des domestiques bénéficient de la confiance de leurs patrons.

* 84% déclarent que leurs patrons n'ont pas confiance en eux.

Préjugés ? Mauvaises expériences ? Or, il semble que le manque de confiance résulte souvent des fautes dont les domestiques de maison se rendent coupables (incompétence, irresponsabilité, vol, gourmandise, gaspillage,...). De plus, les patrons ignorent généralement l'identité et la provenance de leurs employés ; ils ignorent leur éducation et leur honnêteté... alors, ils sont prudents et se méfient !

Les domestiques de maison sont conscients de la méfiance dont ils sont l'objet. Beaucoup d'entre eux se plaignent que leurs patrons les considèrent comme des bandits, des voyous, des enfants de la rue,... Les filles sont plus malheureuses encore, puisqu'elles sont assimilées aux prostituées du quartier. Tous ces jugements négatifs qui pèsent sur les employés de maison sont-ils réellement fondés ? Ne sont-ils pas parfois que de simples préjugés ? Nous n'avons pas d'indices suffisants pour aller plus loin. Cependant, nous estimons que les mineurs qui exercent ce métier

sont plus exposés à la délinquance, suite aux menaces et aux mauvais traitements dont ils sont l'objet dans quelques ménages.

En dehors des relations de travail, l'enquête a voulu préciser comment ces travailleurs sont traités par leurs patrons.

TRAITEMENT	GARÇONS		FILLES		TOTAL	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
BIEN TRAITES	2	13	14	16	16	16
MALTRAITES	13	87	74	84	87	84
TOTAL	15	%	88	%	103	%

* 16% des employés estiment qu'ils sont bien traités.

* *Par contre, la grande majorité, 84%, déclarent qu'ils sont maltraités. De fait, nous avons enregistré beaucoup de plaintes.*

Des domestiques s'indignent de voir que, depuis leur engagement, ils ne sont toujours pas payés. D'autres disent qu'ils ne mangent pas à leur faim. D'autres encore affirment être malmenés et frappés par les enfants de leurs patrons. Situation frustrante confortée par l'attitude des parents qui donnent souvent raison à leurs enfants. Les domestiques plus âgés sont plutôt complexés à cause de leur âge. Nombreux sont aussi ceux qui n'ont pas la permission de se rendre à l'église, de visiter leur famille, leurs proches et leurs amis. Que dire des filles domestiques violées ou engrossées par leurs patrons ?

QU'EN EST-IL DE LEUR LOGEMENT ? DE LEUR NOURRITURE ? DE LEUR HABILLEMENT ? DE LEURS LOISIRS ?

- *Considérant la promiscuité et les difficultés de logement à Kigali, on est en droit de se poser la question : « Où passent-ils la nuit ? ».*

En général, les employés de maison passent la nuit au fond de la cuisine, dans un réduit, dans un hangar, parfois au salon ou encore sur une chaise. Les filles sont plus favorisées parce que elles peuvent partager la même chambre que celle des enfants.

- *Faut-il parfois parler d'exclusion ?*

Dans les ménages plus nantis, les maisons sont construites de manière à ce que les domestiques aient leur chambre à l'extérieur de la maison principale et leur propre toilette. Dans ce cas, nous parlons volontiers de « boyerie ». D'une manière générale, ces employés n'ont pas de place au salon. La fumée de la cuisine fait partie intégrante de leur vie. Somme toute, ces travailleurs vivent à l'écart de la vie familiale.

- *Que peuvent-ils manger ?*

Pour la nourriture, les domestiques n'ont pas d'accès à certains aliments. À titre illustratif, nous citons le pain, le thé, la bière et d'autres choses plus agréables et aussi plus coûteuses... Pour s'habiller, certains domestiques ramassent parfois les vêtements déchirés et les chaussures usées de leurs patrons ou de leurs enfants... À

propos de la santé, au moindre signe de maladie, ces travailleurs sont généralement expulsés par crainte de contamination. Non seulement les employeurs ne prennent pas en charge les accidents de travail, mais encore ils n'assurent pas leurs soins médicaux.

- S'agissant des loisirs, ces travailleurs ne connaissent pas de sorties pour visiter leurs camarades ou leurs proches. De plus, ils n'ont pas d'accès aux appareils de détente (vidéo, TV, radio,... journaux ?). Dans certains quartiers populaires, ils profitent de l'absence de leurs patrons pour s'initier au vol, à la drogue, au libertinage, à la prostitution,...

7. FACE À LEUR AVENIR

Comment les domestiques de maison envisagent-ils leur avenir ? Le tableau suivant présente une vue panoramique de leurs préoccupations pour l'avenir.

OCCUPATION POUR L'AVENIR	GARÇONS		FILLES		TOTAL	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
Petit commerce	5	33	62	71	67	65
Couture	0	0	15	17	15	14
Agriculture	1	7	8	9	9	9
Études	1	7	2	2	3	3
Mécanique	4	26	0	0	4	4
Soudure	2	13	0	0	2	2
Maçonnerie	1	7	0	0	1	1
Chauffeur	1	7	0	0	1	1
Aider la famille	0	0	1	1	1	1
Total	15	%	88	%	103	%

Ce tableau qui révèle leurs « rêves d'avenir » présente de multiples similitudes avec celui qui présentait ce qu'ils désiraient faire dans l'immédiat, c'est-à-dire s'ils avaient la possibilité de trouver maintenant un autre emploi. Nous constatons que les domestiques sont très attirés par le petit commerce (65%) ; d'autres voudraient s'orienter plutôt vers la formation professionnelle. Et le choix d'un métier se fait généralement en fonction de leur état : les garçons s'intéressent à la mécanique, à la soudure, à la maçonnerie,... tandis que les filles préfèrent surtout la couture. Au-delà de toutes ces aspirations, ces petits travailleurs manifestent la volonté de rompre, dans un avenir plus ou moins lointain, avec leur métier actuel.

Enfin, ces jeunes travailleurs auraient-ils l'intention de quitter la ville ? Interrogés sur les possibilités de retourner au village, la plupart sont plutôt d'avis contraire. Vivre en ville, malgré tout ! À quel prix cependant ?

INTENTION DE QUITTER LA VILLE	GARÇONS	FILLES	TOTAL
----------------------------------	---------	--------	-------

	nombre	%	nombre	%	nombre	%
OUI	2	13	39	44	41	40
NON	13	87	49	56	62	60
Total	15	%	88	%	103	%

Les uns, à 40%, comptent retourner « sur la colline », parce qu'ils sont, en réalité, dégoûtés par leur travail et leurs conditions de vie. En effet, la situation socio-économique de Kigali crée beaucoup de difficultés et d'incertitudes. D'autres pensent aux difficultés de leur famille et expriment des sentiments d'attachement aux membres de leur famille qu'ils voudraient revoir et surtout aider dans la mesure du possible (frères et sœurs orphelins, une maman veuve ou seule, des parents démunis,...). Les plus jeunes voudraient rentrer pour obtenir leur carte d'identité auprès des autorités de leur district d'origine.

Les autres, à 60%, n'ont aucune intention de quitter la ville. Si certains sont originaires de Kigali, d'autres sont des orphelins qui ont quitté leur village pour des raisons de survie. Un bon nombre de domestiques signalent qu'ils n'ont plus de famille et que, par conséquent, il ne voient aucun intérêt à retourner dans le milieu rural. En outre, certaines régions du pays sont frappées par des disettes chroniques et la pauvreté, alors pourquoi y retourner... « mourir en ville ou à la campagne, c'est la même chose ! ». En général, la pauvreté est la raison principale qui les pousse à rompre avec la campagne. Pour les natifs de Kigali, il est tout à fait normal de vivre en milieu urbain et aucun ne parle d'aller s'installer à la campagne !

8. PROBLÈMES RESSENTIS

SURMENAGE

Comme signalé précédemment, les domestiques de maison n'ont pas d'horaire de travail. Un cahier de charges fait également défaut. Bref, ils sont « bons à tout faire » ! Assujettis aux innombrables tâches, ces petits travailleurs se lèvent très tôt pour se coucher très tard. Chose déplorable, les mineurs sont souvent obligés d'exécuter des travaux qui dépassent leurs forces physiques. Nombreux sont les domestiques qui sont fatigués physiquement d'un travail sans pause ni récupération. Car, la majorité des domestiques interrogés sont des filles qui travaillent dans les ménages de gens mariés ayant généralement plus de 4 enfants. Le « travail à faire » est donc énorme en raison des soins des enfants. En d'autres mots, disent-elles, elles se couchent très tard, complètement abattus moralement et épuisés physiquement !

MAUVAIS TRAITEMENTS

Les domestiques de maison sont livrés à la merci de leurs patrons. Aucun contrat ne règle leur travail, ni aucune protection ! Certains déclarent qu'ils sont maltraités par leurs patrons et par l'entourage (mépris, insultes, menaces,...). D'autres domestiques expriment des sentiments d'agressivité, parce qu'ils sont frappés non seulement par les patrons mais encore par leurs enfants. D'autres

encore sont parfois « privés de nourriture comme des prisonniers », « frappés à mort comme des bandits » ou « chassés comme des chiens sans maître ». Les filles domestiques sont souvent taxées de prostituées. Tout un climat de jalousie règne parfois entre les patronnes et leurs boyesses. Ces dernières sont accusées de séductrices et d'usurpatrices de maris. Des situations pareilles sont fréquentes et les bureaux de la Caritas - Kigali/Ville accueillent ces femmes en détresse, anciennes domestiques, qui se plaignent d'avoir été violées ou engrossées par leurs patrons, par des voisins ou encore par des jeunes du quartier.

MANQUE D'EPANOUISSEMENT

Les domestiques sont obligés de rester toute la journée à la maison pour s'occuper des travaux ménagers et des enfants. Ils ne sortent que pour faire des achats à la boutique voisine ou au marché, ou bien pour accompagner les enfants à l'école ou à l'église. Étant donné que leur horaire de travail ne comporte pas de congé, ils souffrent de ne pas pouvoir visiter leurs parents, leurs connaissances, leurs amis et leurs camarades, ou simplement se divertir ou se promener. Les relations patron / travailleur se limitent généralement aux ordres, aux remarques, aux insultes et aux menaces de renvoi. Relégués à l'écart de la vie familiale, ces travailleurs ne peuvent que développer des sentiments de grand mécontentement. Certains domestiques, par exemple, voudraient fréquenter les lieux de culte et se faire baptiser, mais ils sont empêchés et craignent d'être renvoyés.

MAUVAIS SALAIRES

Certains patrons profitent du jeune âge de leurs travailleurs, de leur inexpérience et de leur incompetence, pour les exploiter et leur donner un salaire de misère. À Kigali, il n'est pas rare d'entendre parler de salaires « sérum » ou de salaires « séropositif »... Beaucoup de domestiques signalent qu'ils sont payés avec retard ou encore par petites tranches. Ensuite, les retenues sur salaire sont fréquentes, puisqu'ils sont parfois sommés de payer les objets cassés par mégarde, ou pour toutes sortes d'autres raisons... D'autres enfin, après plusieurs mois de service, ne sont pas du tout payés.

RENVOIS INJUSTIFIES

Malgré « leur bonne volonté » pour bien se comporter et bien travailler, les domestiques sont souvent surpris par l'attitude de leurs patrons qui les chassent subitement et même violemment, parfois sans aucune raison et, évidemment, sans avertissement, ni ticket, ni provision, ni quoique ce soit... À ce propos, les domestiques trouvent qu'ils sont victimes d'injustice. Ils acceptent leurs fautes et d'autres maladroites qui ne manquent pas, surtout qu'ils sont souvent des mineurs et des adolescents. Ne méritent-ils pas le temps de se corriger et d'apprendre avant d'être renvoyés brutalement ?

9. SOUHAITS

À l'issue de l'entrevue, les domestiques de maison ont exprimé quelques souhaits et suggestions pour l'amélioration de leurs conditions de vie et de travail.

À L'ÉGARD DE LEURS PATRONS

Par rapport aux services rendus, les domestiques estiment qu'ils sont mal payés. Non seulement ils touchent « un salaire de famine », mais encore ils ne sont pas payés régulièrement. Ces travailleurs réclament des augmentations salariales pour faire face aux difficultés de la vie et surtout pour répondre à leurs besoins élémentaires (habits, chaussures, produits de beauté, aide à la famille,...). En effet, le coût de la vie à Kigali est tel que ces jeunes à faibles revenus vivent dans l'incertitude et le désarroi. Ainsi, les patrons sont invités à considérer les doléances de leurs employés, surtout que la satisfaction au travail est un élément important pour la qualité des services.

Les domestiques de maison voudraient bénéficier des conditions favorables de travail. Tout comme le personnel public et privé, ils ont sollicité des heures de repos et des congés. Ils sont même allés plus loin en demandant que leur travail soit réglementé par un contrat ou par la possibilité de recourir à l'inspection du travail. Tout cela pour les protéger contre l'arbitraire et les caprices de leurs employeurs. Ils se plaignent qu'ils restent tout le temps collés à leur travail sans pouvoir visiter leur famille. À ce propos, les patrons devraient faire preuve de compréhension et leur permettre d'aller visiter leurs proches. Nous parlons tellement souvent de l'hospitalité traditionnelle et de la nécessité des visites... ! Le proverbe est connu de tous : « Ifuni ibagara ubushuti ni akarenge ».

Dans leur travail, les domestiques de maison sont souvent l'objet de mépris et d'humiliations. Ils sont frappés par leurs patrons ou par des enfants ; ils subissent des sanctions très sévères (être privés de nourriture, passer la nuit à la belle étoile, subir des retenues sur leur salaire, être menacés par des renvois...). Les mineurs qui exercent ce métier sont obligés de faire des travaux qui dépassent de loin leurs forces physiques. À plusieurs reprises au cours de l'enquête, ces travailleurs ont souligné qu'ils sont maltraités par les patrons ou par l'entourage. À ce propos, les domestiques de maison voudraient que leur travail soit respecté et ils demandent à la population d'être traités avec plus d'humanité.

À L'ÉGARD DES AUTORITÉS

Les domestiques de maison sont des travailleurs sans protection légale et sociale. À ce propos, ils souhaitent que leur travail soit réglementé avec l'obligation d'un contrat. Ainsi, ces travailleurs pourraient recourir à la justice en cas de conflits avec leurs patrons ou encore pour recouvrer leurs droits. Il faut le répéter, ces travailleurs sont souvent objets d'injustices et de mauvais traitements. Ensuite, les domestiques voudraient aussi travailler dans des conditions favorables et bénéficier de certains avantages à la manière du personnel public ou privé. Stabilité dans le service, congés de travail, sécurité sociale, soins médicaux, attestations de service,...

La plupart des domestiques sont des jeunes non-scolarisés ou déscolarisés. En effet, pour des raisons de pauvreté, beaucoup d'enfants sont encore obligés d'abandonner l'école pour contribuer à la survie de leur famille. De tels cas existent parmi les domestiques interrogés et les concernés ont souvent exprimé des sentiments d'amertume et de regret pour leur formation tronquée. Certains nourrissent encore l'espoir de réintégrer l'école ou de suivre une formation professionnelle.

Malheureusement, ils n'ont pas de moyens et ne comptent que sur l'aide de la communauté. Ne faudrait-il pas encourager et soutenir cette main d'œuvre en désarroi en essayant de lui trouver d'autres perspectives d'avenir ?

À L'ÉGARD DES BIENFAITEURS

Les domestiques ont exprimé le besoin de se regrouper en associations pour partager leurs soucis, leurs problèmes et surtout pour défendre leurs intérêts. Pour ce faire, ils ont besoin d'organisation et d'encadrement. Ils demandent donc aux bienfaiteurs et aux différents organismes oeuvrant pour la protection des groupes défavorisés, de les soutenir moralement et matériellement pour l'éclosion de telles initiatives.

Nombreux sont les domestiques qui voudraient rompre avec leur travail pour se lancer dans le petit commerce ou encore pour exercer des activités génératrices de revenus. Malheureusement, ils sont paralysés par l'absence de fonds. Encore une fois, les organisations de bienfaisance pourraient les aider en leur accordant des appuis financiers.

AU TERME D'UNE LONGUE ENQUÊTE

Cette enquête sur les domestiques de maison nous révèle la situation de ces « petits travailleurs ». À travers des entretiens, ils nous ont partagé leurs soucis, leurs problèmes et leurs espoirs.

Malgré l'importance des services que les domestiques rendent à la communauté en général et, en particulier, aux ménages en milieu urbain, leurs conditions de vie et de travail restent très précaires. Ils sont mal payés et, dans certains ménages, ils subissent de mauvais traitements. Exposés aux renvois arbitraires, ces travailleurs passent d'un patron à l'autre, d'un quartier à l'autre,... pour finir dans le vagabondage et la délinquance. Il est aussi désolant de constater la présence des mineurs dans ce métier, alors que le travail des enfants n'est pas autorisé. Ne faudrait-il pas donner, en définitive, une chance de promotion et de formation à ces jeunes travailleurs ?

Il est possible d'améliorer la situation des domestiques en leur donnant une formation humaine et professionnelle. Les cours de cuisine, de secourisme, d'hygiène domestique, de « bonnes manières » et d'éducation morale permettraient à ces employés de se sentir plus à l'aise dans leur travail et surtout d'améliorer la qualité de leurs services. Il faudra agir sur les deux plans à la fois, parce que l'encadrement des domestiques doit tenir compte des employeurs, de leurs avis et surtout de leur collaboration. De fait, une enquête complémentaire s'impose du côté des patrons pour avoir une vision plus exacte de la problématique des domestiques de maison. Autrement, on serait tenté de toujours accuser les patrons... Encore faudrait-il qu'ils acceptent d'être interrogés et de donner leur avis. Nous ajoutons le témoignage d'une dame...

LE POINT DE VUE DE MADAME !

Depuis 16 ans de mariage, je compte plus de 12 domestiques de maison... Une année et quelques mois pour une fille, puis elles se succédaient rapidement, sauf une seule qui est demeurée avec nous pendant 5 ans.

Je constate que ces travailleurs proviennent de familles pauvres, d'autres sont orphelins ou bien ont eu des marâtres qui les maltrahaient. Souvent elles ne savent pas lire et écrire si bien qu'il est difficile de leur faire comprendre l'organisation du travail. La vie misérable qu'elles ont eu dans leur famille les pousse à ne plus y retourner. Elles disent : « Ubu nzashobora guhinga ? » ou « Akazi ko mu rugo nikananira, nzacuruza inyanya ! ».

J'ai rencontré plusieurs jeunes filles de maison qui ont eu des grossesses, non-désirées évidemment, en tentant de trouver des maris à Kigali. L'échec alors les a poussé dans un état d'indigence très grave si bien qu'elles devaient s'adresser à un service de dépannage pour obtenir un ticket afin de rentrer « à la maison ».

Sur le plan du travail, très peu sont consciencieuses ; elles ne savent pas préparer les repas et faire le ménage. Les situations sont, sans doute, différentes selon les travailleurs ; pourtant j'ai remarqué que ces jeunes manquent d'éducation familiale ; par exemple, elles sont parfois agressives avec les enfants.

Notons encore qu'elles ne veulent pas travailler dans les familles où il y a beaucoup de travail et où l'on mange mal. Elles ne veulent pas travailler dans une famille où la maman ne travaille pas à l'extérieur, car elles n'ont plus de liberté.

Par ailleurs, j'ai pu constater que celles qui arrivent du milieu rural pour la première fois, sont honnêtes durant les premiers mois... elles ont soif d'apprendre à travailler. C'est souvent au contact des autres travailleurs qu'elles changent de comportement.

Pour conclure, j'ajouterais ceci : la majorité des travailleurs sont des enfants à éduquer au jour le jour, comme nous le faisons avec nos propres enfants. Si non, ils tombent dans la délinquance, d'autant plus qu'ils n'ont pas de protection là où ils travaillent. Ils sont renvoyés à n'importe quelle heure du jour et de la nuit.

Au terme de notre investigation, nous interpellons les autorités publiques et les citoyens, les organismes et les institutions, pour qu'ils se penchent davantage sur la problématique des jeunes en situation difficile. Il est toujours possible d'élaborer des plans d'action pour venir en aide aux jeunes déshérités. Nous pensons spécialement à ceux que nous avons rencontrés dans cette enquête. Si la jeunesse constitue l'avenir et l'espoir du pays, nous voyons mal comment son développement est possible alors qu'une grande partie de cette jeunesse est abandonnée à elle-même, sans espoir d'un avenir convenable.

UNE BELLE ET LONGUE PHRASE... POUR UN DERNIER MOT !

Dans ce contexte, protéger les enfants contre toutes les formes d'exploitation économique en mobilisant les partenariats nationaux et la coopération internationale et améliorer la situation des enfants, notamment en fournissant aux enfants qui travaillent une éducation de base gratuite et une formation professionnelle et en les intégrant dans le système éducatif des toutes les manières possibles, et encourager l'appui aux politiques sociales et économiques visant à éliminer la pauvreté et à

fournir aux familles, en particulier aux femmes, des possibilités d'emploi et de création de revenus.

« *Un monde digne des enfants* », art. 44, paragraphe XXXIII.

Texte de la Session Spéciale de l'Assemblée Générale des Nations Unies consacrée à l'enfance – New York, du 8 au 10 mai 2002.

Gilles Marius DION, o.p.
B. P. 946 Kigali/Rwanda
Fax : (250) 8-23-23
E-mail mariusdion@otmail.com

CAHIERS DU BUREAU SOCIAL URBAIN CARITAS KIGALI

Numéro 139 – septembre 2002
